Zeitschrift: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Band: 8 (1990)

Artikel: Structure géographique du commerce entre la Suisse et le Tiers Monde au XXe siècle

Autor: Etemad, Bouda

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-871715

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BOUDA ETEMAD

Structure géographique du commerce entre la Suisse et le Tiers Monde au XXe siècle[1]

Il n'existe pas à ce jour d'étude sur l'évolution au XXe siècle de la structure géographique des échanges de la Suisse avec les pays de l'actuel Tiers Monde.[2] Les rares publications en ce domaine[3] ont soit une couverture chronologique réduite, soit une couverture géographique qui ne permet pas d'isoler les régions composant l'actuel Tiers Monde. Dès que l'on s'éloigne des rivages de l'Europe, les catégories retenues – telles que pays d'outre-mer, contrées tropicales ou territoires extra-européens – ne distinguent pas l'Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada) de l'Amérique dite latine, le Japon du reste de l'Asie, l'Afrique du Sud du reste du continent noir, ou l'Australie et la Nouvelle Zélande de l'ensemble Océanie.[4]

C'est dire que pour reconstituer le groupe de l'actuel Tiers Monde – c'est-à-dire avant 1945 les colonies formelles et les nations «dépendantes» et semi-coloniales (pays d'Amérique latine, Chine, Empire ottoman, Perse, Thaïlande, etc.)

---

1 Article mené à bien avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

2 Bien que le terme Tiers Monde soit anachronique avant la la deuxième guerre mondiale, les écarts de «développement» à partir de la seconde moitié du XIXe siècle deviennent assez significatifs pour que l'opposition pays en voie d'industrialisation et pays en voie de «sous-développement» soit pertinente.

3 FREUNDLIEB C., Von den Wandlungen des schweizerischen Überseehandels in den Jahren 1910 bis 1935, Bâle 1939. WICK F., Der schweizerische Aussenhandel mit den Tropen 1906–1945, Zurich 1948. HAUSER-DORA A. M., Die wirtschaftlichen und handelspolitischen Beziehungen der Schweiz zu überseeischen Gebieten 1873–1913, Berne 1986.

4 C. Freundlieb fait figurer sous la rubrique «outre-mer» aussi bien les Etats-Unis, le Canada, le Japon, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle Zélande que les pays de l'actuel Tiers Monde. De même, A. M. Hauser-Dora, sous «territoires d'outre-mer», inclut le Japon, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle Zélande. Quant à la classification retenue par F. Wick, elle exclut entre autres le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et la zone tempérée de l'Amérique du Sud.

– il faut retourner à la source. Seul l'annuaire du commerce de la Suisse fournit depuis 1885 les éléments nécessaires pour procéder à cette classification. Jusqu'en 1892, on le sait, le commerce intermédiaire brouille toutefois les cartes. A partir de cette année, la recherche de la provenance et de la destination réelles des marchandises donne une image moins biaisée de la structure géographique des échanges de la Suisse.[5] Notons que le trafic de transit se laisse plus facilement saisir à l'importation qu'à l'exportation.[6] Ainsi, entre 1892 et 1913, alors qu'aucune somme n'est inscrite dans la rubrique «indeterminée» à l'importation, 0,3–0,7% des exportations de la Suisse ont une destination inconnue.[7]

Ce qui ne veut pas dire qu'après 1892 le commerce intermédiaire disparaisse pratiquement. Une partie des exportations suisses à destination de l'Amérique centrale continue à transiter par les Etats-Unis; de même, à la suite de la guerre tarifaire de 1892 avec la France, le commerce intermédiaire est détourné vers l'Angleterre qui entre autres approvisionne en produits helvétiques son vaste empire colonial. D'année en année, le degré d'exactitude des statistiques augmente cependant par le fait de l'expérience croissante des fonctionnaires fédéraux et de l'homogénéisation des relevés statistiques sur le plan international. Si bien qu'à partir de 1910 environ la structure géographique des échanges de la Suisse peut désormais être considérée comme fiable. Par ailleurs, c'est à partir de 1906 qu'une meilleure ventilation par pays intervient dans la structure géographique des échanges. Il devient par exemple possible de distinguer la Chine de l'Asie orientale; l'Argentine de l'Uruguay et du Paraguay; le Mexique de l'Amérique centrale et des Indes occidentales; le Chili du Pérou; ou l'Afrique

---

5 Pour plus de détail sur la réorganisation des statistiques commerciales suisses, voir Statistique du commerce de la Suisse. Rapport annuel 1892, Département fédéral des douanes, Berne 1893, notamment pp. 3–4 et 41 à 65. Voir également la très utile brochure: Statistique du commerce suisse. Notice commémorative 1885–1934, Direction générale des douanes, Berne non daté, pp. 3–14.

6 La conséquence de la réorganisation de 1892 a été surtout une forte diminution de l'importation déclarée des quatre pays limitrophes (France, Allemagne, Italie, Autriche-Hongrie) ainsi que de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Angleterre, en faveur de provenance d'«outre-mer». Après correction, entre 1890 et 1892, la part des pays de l'actuel Tiers Monde s'accroît respectivement de 3,0% à 8,7% des importations totales de la Suisse, mais seulement de 7,6% à 8,3% des exportations totales.

7 Statistique du commerce suisse. Développement du commerce extérieur de la Suisse dans les années 1886 à 1912, Département fédéral des douanes, Berne non daté, pp. 282–283.

australe du reste de l'Afrique; alors que depuis 1899 le Japon fait déjà l'objet d'une présentation séparée.

Après ces brèves remarques liminaires de caractère méthodologique, passons à la présentation des séries élaborées ici pour retracer l'évolution de la structure des importations et des exportations de la Suisse en provenance et à destination du Tiers Monde. Les points d'ancrage chronologiques retenus sont les suivants: 1899–1901, 1911–1913, 1927–1929, 1936–1938, 1953–1955, 1987–1989. Une tentative partielle a été effectuée pour corriger les imperfections dont souffrent les données pour 1899–1901 (voir tableau 1), mais il est très difficile d'évaluer dans le détail le commerce indirect d'avant 1910 entre la Suisse et les pays de l'actuel Tiers Monde. La définition de ce Tiers Monde, quant à elle, s'inspire largement de celle proposée par les Nations Unies: l'Afrique non compris l'Afrique du Sud; l'Asie sans le Japon ni Israël, mais y compris la Turquie; l'Amérique non compris les Etats-Unis et le Canada; l'Océanie sans l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Avant d'en venir aux résultats de cette recherche, rappelons certaines caractéristiques du modèle de développement de la Suisse qui marquent ses relations avec l'extérieur. La Suisse, à l'instar des autres petits pays européens, a une économie tournée vers le marché international. D'un côté, la non possession d'un empire colonial et l'absence de débouché direct sur la mer sont des facteurs limitatifs à la dispersion géographique de ses échanges. Mais, de l'autre, les effets d'un niveau de développement élevé agissent en sens inverse. La règle générale veut que plus un pays est industrialisé, plus ses échanges sont géographiquement diversifiés.[8] Dans le cas de la Suisse, il existe de surcroît une volonté de diversification en raison du risque persistant depuis le milieu du XIXe siècle d'un «effet de domination» allemande.[9]

Il convient de rappeler également ce que la notion de commerce extérieur peut avoir d'arbitraire dans le cas d'un pays de taille réduite. Avant la première guerre

---

8 Sur ces différents points, voir les travaux de P. Bairoch: «Geographical Structure and Trade Balance of European Foreign Trade from 1800 to 1970», in The Journal of European Economic History, vol. 3, no 3, winter 1974, pp. 557–609. «Le volume des exportations de la Suisse de 1851 à 1975», in Revue suisse d'histoire, vol. 28, no 1–2, 1978, pp. 29–50. «L'économie suisse dans le contexte européen: 1913–1939», in Revue suisse d'histoire, vol. 34, no 4, 1984, pp. 468–497. Le lecteur intéressé aux relations commerciales de la Suisse avec le monde développé pourra consulter utilement ces trois références.

9 Aujourd'hui, l'Allemagne fédérale fournit un tiers des importations et absorbe un cinquième des exportations de la Suisse.

Tableau 1: *Part du Tiers Monde dans les exportations et les importations de la Suisse (moyennes triennales entourant l'année citée).*

	Afrique	Asie	Amérique latine	Tiers Monde	[a] Total
Exportations					
1900	1,2	3,9	3,4	[b] 8,5	56,3
1912	1,3	4,1	5,6	[c] 11,5	146,4
1928	1,6	6,4	5,2	13,2	275,6
1937	1,8	6,1	6,2	14,2	164,6
1954	4,4	8,6	8,9	21,9	1'174,3
1988	1,7	11,4	3,0	16,2	12'160,0
Importations					
1900	1,6	2,2	2,7	6,5	72,4
1912	1,9	2,4	3,9	8,2	155,7
1928	2,8	3,5	5,3	11,6	360,6
1937	2,8	4,1	6,6	13,6	211,6
1954	3,1	3,6	6,8	13,6	774,7
1988	0,9	4,4	2,3	7,6	6'427,6

a En millions de francs.

b Estimation après inclusion des «destinations inconnues» et élimination partielle du commerce intermédiaire. Pourcents non corrigés: Afrique 1,0, Asie 3,3, Amérique latine 2,6, Tiers Monde 6,8.

c Y compris 80% des «destinations inconnues».

Sources: D'après Statistiques du commerce extérieur de la Suisse (titre varie), Direction générale des douanes, Berne, divers numéros.

mondiale par exemple, le commerce frontalier de la Suisse avec les pays limitrophes n'a pas un réel caractère international: certaines productions s'organisent à cheval sur les frontières par le travail à domicile; l'émigration des industries suisses en Italie pour contourner le protectionnisme renaissant des années 1880 est bien connue; les premières firmes mutinationales suisses sont d'abord frontalières.

Par ailleurs, une étude valable de la structure géogaphique des échanges de la Suisse avec le Tiers Monde ne se conçoit guère sans une combinaison avec

celle de la structure par produits.[10] Cette mise en parallèle n'est toutefois guère envisageable dans le cadre d'une contribution si brève. Ce qui constitue une difficulté supplémentaire.

Une dernière remarque sous forme d'avertissement. Le dépouillement de la documentation statistique, la récolte des données, leur homogénéisation et leur présentation ci-après sous forme de tableaux n'ont guère laissé de temps à l'auteur de ces lignes pour l'analyse qualitative. Il faut dès lors considérer ce travail comme une première approche du problème. Les chiffres figurant dans le tableau 1 révèlent d'abord qu'au XXe siècle le Tiers Monde a plus joué pour l'industrie suisse un rôle de débouché que d'approvisionnement. Du côté exportations, la part absorbée par les pays de l'actuel Tiers Monde se situe autour de 10% entre 1900 et 1912. D'après les évaluations de B. Veyrassat – voir sa contribution dans ce volume – cette part se serait élevée à quelque 30–35% vers 1845 (Afrique 1%, Asie 15%, Amérique du Sud 15–20%), et à 20% vers 1860 (Afrique 2–4%, Asie 12%, Amérique du Sud 3%). En attendant que des recherches complémentaires proposent une explication de cette déroute, retenons simplement ici que celle-ci est intervenue parallèlement à la baisse de la part des textiles dans les exportations suisses. De 75% vers 1840, cette part a chuté à moins de 45 % en 1913.[11] Et puisqu'au XIXe siècle les textiles constituent le groupe de produits dominant dans les exportations suisses à destination du Tiers Monde, il est intéressant de s'interroger sur la signification de certains pourcentages.

Or donc, les pays de l'actuel Tiers Monde n'absorbent entre 1900 et 1912 que quelque 10% du total des exportations de la Suisse, soit très probablement le seuil le plus bas atteint durant les 150 dernières années. Bien entendu, c'est en partie la conséquence d'une augmentation de la concurrence de compétiteurs européens tant dans les métropoles que dans les colonies. Mais plus significatif pour notre propos: «La production des fabriques (textiles) fondées par des Suisses en Haute Italie ... lutte avec succès contre la Suisse et tous les autres concurrents sur les marchés des pays que baigne la Méditerranée et des colonies

---

10 Je suis en train de réunir le matériel nécessaire à une telle étude.

11 Dans le même temps, de 1882 à 1911, la part des actifs employés dans le textile est passée de 65,8% à 35,7% du total des actifs engagés dans l'industrie manufacturière suisse. D'après Statistique suisse des fabriques, Berne, diverses livraisons.

situées dans la région des tropiques.»[12] De fait, le sort des exportations de tissus dépend durant cette phase de l'évolution des divers débouchés du Tiers Monde et surtout des chances d'écoulement sur les marchés du bassin méditerranéen et du Levant. Les textiles suisses avaient fait par exemple une telle entrée en force en Syrie et au Liban (Alep, Damas, Mont Liban) que les rapports consulaires britanniques les tenaient pour responsables de la désindustrialisation frappant cette région au milieu du XIXe siècle.[13]

Par ailleurs, pour le secteur dominant des textiles, l'écoulement des produits finis est étroitement lié à l'approvisionnement en matières premières de la branche. Les deux activités reposent souvent sur les mêmes agents économiques. Pour ne prendre que l'exemple de la soie d'Etrême-Orient, son commerce est en grande partie entre les mains d'une demi-douzaine de firmes suisses établies au Japon, et diposant de succursales en Chine.[14] De plus, Zurich, Lyon et Milan commandent le marché mondial de la soie. Or, les maisons milanaises appartiennent en partie à des Suisses.

Les statistiques du commerce, on le voit, ne peuvent à l'évidence rendre compte ni de l'activité des firmes suisses expatriées, ni des circuits commerciaux intégrés, comparables dans leur fonctionnement à ceux des multinationales d'aujourd'hui.

Cette réflexion sur la signification des pourcentages pourrait être poursuivie dans une autre direction en posant par exemple la question du rôle joué par les débouchés du Tiers Monde sur des branches tantôt motrices tantôt déclinantes. On peut se demander en effet si les marchés d'Asie, d'Amérique latine et accessoirement d'Afrique n'ont pas contribué entre 1880 et 1913 à soutenir une industrie textile suisse déclinante, après avoir assuré son essor durant les phases antérieures du XIXe siècle. En Angleterre et en France, les marchés coloniaux ont également été d'abord des éléments moteurs de la croissance, avant de devenir des «oreillers de paresse».[15] Ce qui pose la question de l'effet

---

12 Statistique du commerce de la Suisse. Notice explicative sur les tableaux comparatifs de la statistique du commerce suisse embrassant la période 1885 à 1895, Berne 1897, p. 15.

13 Rapports consulaires cités par ISSAWI C., «British Trade and the Rise of Beirut, 1830–1860», in International Journal of Middle East Studies, vol. 8, no 1, january 1977, (pp. 91–101), notamment p. 99.

14 SUGIYAMA S., Japan Industrialization in the World Economy 1859–1899. Export Trade and Overseas Competition, Londres 1987, notamment chapitre 4.

15 Sur ce point, voir ETEMAD B., «Grandeur et vicissitudes du débat colonial. Tendances récentes de l'histoire de la colonisation», in Revue

des marchés du Tiers Monde sur la compétitivité des industries d'exportation suisses.

Revenons, après cette digression qui ouvre plusieurs pistes de recherche, au tableau 1, qui révèle que la part du Tiers Monde dans le total des exportations suisses ne cesse de s'accroître après la première guerre mondiale. Avec 21,9% en 1954, soit un niveau proche de 1860, un sommet est atteint pour le XXe siècle. Sur le plan régional, l'Amérique latine et l'Asie, poursuivant leur confrontation du XIXe siècle, se disputent tout au long du XXe siècle la place de premier débouché d'«outre-mer» de l'industrie suisse. Ce n'est que depuis les vingt dernières années que l'Asie l'emporte sur son rival sud-américain. Quant à l'Afrique, elle reste continûment le «cendrillon».

Pourtant l'Afrique n'a pas manqué dès la fin du XIXe siècle de défenseurs pour regretter que la Suisse n'ait pas «bénéficié des progrès survenus depuis un siècle dans la connaissance de l'Afrique autant que sa puissance industrielle et commerciale semblait permettre de le prévoir». Fasciné comme la plupart de ses contemporains par le continent noir et la mythologie colonialiste, l'auteur genevois qui vient d'être cité ne voulait pas «croire qu'il en soit encore longtemps ainsi». Car selon lui «la Suisse a besoin de tous les produits que fournit l'Afrique; elle est à même de vendre aux indigènes, aux colons, aux missionnaires, les cotonnades, les tissus de laine et de soie, les objets en paille, les machines, la bimbloterie et tout ce qui leur est nécessaire».[16] Il est vrai qu'au seuil du XXe siècle l'alternative en Europe semblait être, comme le soulignait un pamphlétaire français, soit rester une grande puissance grâce à la mise en valeur d'un vaste empire colonial, soit «ne plus compter dans le monde que comme une Suisse ou une Belgique».[17]

Est-ce qu'il a manqué à la Suisse un Léopold II qui lui aurait offert une part du gâteau africain aussi consistant que le Congo ? On pourrait le penser à la lecture des études publiées jusque dans l'entre-deux-guerres et qui considèrent «l'absence de marchés coloniaux et d'une politique d'expansion de grande envergure» comme un facteur très «défavorable» pour les industries suisses.[18] Pour d'autres, la Suisse s'est montrée plus inspirée en suivant les «traces de

---

Tiers Monde, tome XXVIII, no 112, octobre-décembre 1987, (pp. 793 à 812), notamment pp. 803–807.

16 L'Afrique explorée et civilisée, numéro du 4 février 1889, Genève, p. 60.

17 Cité par AGERON C.-R., France coloniale ou parti colonial?, Paris 1978, p. 80.

18 Notamment MASNATA A., L'émigration des industries suisses, Lausanne 1924, pp. 12–13.

l'impérialisme».[19] Nous verrons plus loin que les principaux partenaires commerciaux de la Suisse dans le Tiers Monde sont surtout des pays formellement indépendants et non des colonies européennes.

Du côté approvisionnement, la part du Tiers Monde dans les importations de la Suisse suit une évolution identique à celle enregistrée pour les exportations. Soit un accroissement régulier depuis 1900 pour atteindre un sommet en 1937 et 1954 avec 13,6%. En 1988, cette part revient à son niveau d'avant la première guerre mondiale. L'Amérique latine, qui sauf en 1988 devance les deux autres régions, fournit principalement des produits tropicaux (café,sucre, cacao, fruits) et des céréales. L'Asie et l'Afrique approvisionne la Suisse surtout en fibres textiles.

Il est intéressant de tenter une évaluation de la participation du Tiers Monde à l'approvisionnement en matières premières de l'industrie suisse. En retenant pour 1911–1913 les fibres textiles (laine, coton, soie), les combustibles minéraux (charbon, pétrole), les minerais, le caoutchouc, les phosphates et les fèves de cacao (transformées pour la fabrication du chocolat), nous avons calculé que le Tiers Monde fournit 23,8% du total des matières premières importées par la Suisse. Ce pourcentage, qui ne comprend pas les produits semis-finis, exprime un taux de «dépendance» beaucoup plus élevé que celui de l'ensemble des pays développés, dont le déficit global en produits énergétiques, minerais et fibres textiles est de l'ordre de 5–6% vers 1913.[20]

Pour des produits tels que le caoutchouc, les phosphates et les fèves de cacao, il n'est pas surprenant de constater que le Tiers Monde fournit la totalité des importations suisses. En revanche, les combustibles et les minerais (sauf l'étain) proviennent quasi exclusivement des pays industrialisés. En ce qui concerne l'approvisionnement de la branche dominante des textiles, la contribution du Tiers Monde est décisive pour le coton brut (51,9% assuré essentiellement par l'Egypte), mais plus modeste pour la soie (11,0%) et la laine (4,2%).

---

19 BEHRENDT R., Die Schweiz und der Imperialismus, Zurich 1932. WITSCHI B., Scweizer auf imperialistischen Pfaden. Die schweizerischen Handelsbeziehungen mit der Levante 1848–1914, Wiesbaden 1987. Ou encore AQUILLON D. et MONNERON E., Dans la traces des impérialistes. Les Suisses en Orient 1890–1914, Mémoire de licence d'histoire contemporaine, Faculté des lettres, Université de Genève, juin 1980.

20 BAIROCH P., Economics and History. Common Myths on Economic History (titre provisoire), à paraître en 1991 chez Harvester Press, Londres.

En 1987–1989, le Tiers Monde assure 13,4% des matières premières et produits semi-fabriqués importés par la Suisse, et 15,9% des matières énergétiques. La comparaison entre les situations de 1911–1913 et 1987–1989 est rendue difficile par la rubrique des semis-finis, qui dans les annuaires récents n'est pas distinguée de celle des matières premières. Il faut savoir que depuis la réorganisation des statistiques commerciales de 1892, la recherche de la provenance des semis-finis s'arrête généralement dans un des sept pays fournisseurs importants (quatre pays limitrophes, plus la Belgique, la Hollande et l'Angleterre). Qu'il s'agisse de la soie d'Asie orientale peignée ou moulinée en France, des minerais d'«outre-mer» fondus ou laminés en Angleterre, ou des oléagineux transformés en huile à Marseille, au Havre, à Gênes ou à Anvers, «il y aura toujours un calcul spécial à faire pour mettre la valeur des matières premières à part du profit obtenu par le perfectionnement dans un des sept pays ci-dessus et pour rechercher la part de la valeur d'exportation qui revient à la Suisse pour sa coopération dans la production».[21]

Etant donné que les produits de base entrent en Suisse dans un état d'élaboration toujours plus avancé, la part des matières premières et des semis-fabriqués baisse de 50% à 26% du total des importations entre 1960 et 1988. Le recul de l'importance relative de ces postes, et par conséquent de celle des matières premières en provenance du Tiers Monde, s'explique par le degré croissant de spécialisation de l'industrie helvétique, devenue une activité de finition et de haute précision.

Revenons un instant au rôle de débouchés joué par le Tiers Monde pour comparer la Suisse à d'autres pays européens.

A la veille de la deuxième guerre mondiale, les débouchés du Tiers Monde sont plus importants pour la Suisse que pour les autres petits pays européens, exceptés la Hollande, la Belgique et le Portugal qui «disposent» de colonies. Bien entendu, les parts du Royaume-Uni et de la France, qui contrôlent vers 1938 environ 85% du domaine colonial européen, sont respectivement le double et presque le triple de celle de la Suisse. De même, l'Allemagne et l'Italie exportent relativement plus vers le Tiers Monde.

La situation évolue rapidement après guerre. Seuls la France et le Royaume-Uni dépassent en 1954 la part helvétique. Et en 1986, alors que dans la foulée de la décolonisation les ex-économies métropolitaines se sont largement retirées des marchés coloniaux, la Suisse exporte en termes relatifs presque

---

21 Statistique du commerce de la Suisse. Rapport annuel 1892, op. cit., p. 4.

Tableau 2: *Part du Tiers Monde dans le total des exportations des principaux pays européens (moyennes triennales entourant l'année citée, sauf 1938)*

	1938	1954	1986
Suisse	13,3	21,9	17,7
Danemark	2,5	4,6	10,9
Suède	6,6	8,6	10,5
Norvège	6,2	13,0	10,4
Autriche	[a] 5,3	8,5	9,4
Pays-Bas	16,6	13,8	8,8
Belgique	13,7	15,3	10,4
Portugal	19,1	33,6	4,3
France	35,6	43,5	19,2
Royaume-Uni	28,5	26,8	18,1
Allemagne	[b] 18,9	17,8	12,1
Italie	23,8	20,7	16,9

a 1937.
b 1936.

Sources: D'après Yearbook of International Trade Statistics, United Nations, New York; et Direction of Trade Statistics Yearbook, International Monetary Fund, Washington, divers numéros.

autant vers le Tiers Monde que la France et le Royaume-Uni, laissant assez loin derrière les autres petits pays européens.

Pour chacun des points d'ancrage chronologiques retenus (1938, 1954, 1986), c'est la France qui apparaît comme la nation la plus tournée vers les marchés du Tiers Monde, en raison – répétons-le – de l'importance de son domaine colonial. Mais des recherches complémentaires, qui restent à faire, permetteraient d'affirmer que pour certaines branches et durant certaines phases l'industrie suisse a été plus dépendante des marchés du Tiers Monde que n'ont l'ont été les industries françaises des marchés coloniaux. Sur la base des taux d'exportation différentiels de l'industrie cotonnière dans les deux pays durant le premier tiers du XXe siècle, nous avons par exemple calculé qu'en France

l'empire colonial absorbe 6–8% de la production des cotonnades, alors qu'en Suisse le Tiers Monde absorbe 12–14% de la production de cette branche.[22]
Les tableaux 3 et 4, complétés par les tableaux A1 et A2 reportés en annexe, ont été dressés pour mettre en évidence les sous-régions et les pays du Tiers Monde qui s'imposent au XXe siècle comme principaux débouchés et fournisseurs de la Suisse. Il serait fastidieux de commenter dans le détail les données qui y figurent. En s'en tenant à l'essentiel , il apparaît que les partenaires commerciaux privilégiés sont les pays qui, avant 1913, ont déjà un certain niveau d'industrialisation (Inde, Chine, Mexique, Brésil) ou qui ont des exportations par habitant élevées (Indonésie, Egypte). Ces deux caractéristiques se retrouvent aujourd'hui respectivement chez les quatre «dragons» (Honk Kong, Taïwan, Corée du Sud, Singapour) et chez les gros exportateurs de pétrole (Arabie Séoudite, Lybie, Iran).
Le cas de l'Argentine est tout à fait remarquable. Premier fournisseur de la Suisse entre 1912 et 1937, et premier client jusqu'à 1954, elle disparaît par la suite purement et simplement de notre classification. C'est le cas également de l'Indonésie après 1937 et de la Turquie après 1954. Relevons encore qu'aucun pays et territoire d'Afrique noire ne figure parmi les dix premiers fournisseurs et clients de la Suisse au XXe siècle. Il faut retenir enfin qu'avant les mouvements d'émancipation en Asie et en Afrique la Suisse commerçait plus avec les nations formellement indépendantes du Tiers Monde qu'avec des colonies.
Le cas de l'Argentine, qui figure jusqu'aux années 1930 parmi les 10–15 pays les plus riches du monde, et celui des «nouveaux pays industrialisés» – en 1988, 27,5% des exportations et 30,8% des importations suisses sont le fait de la Corée du Sud, de Hong Kong, Taïwan et Singapour – illustrent parfaitement la diversité et l'hétérogénéité croissante du Tiers Monde.
Le dernier facteur retenu pour rendre compte de la place du Tiers Monde dans les échanges extérieurs de la Suisse est la balance commerciale. Depuis 1892, la balance commerciale de la Suisse n'a été excédentaire qu'à quatre reprises: en 1916, 1945, 1953 et 1976. En termes absolus, le déficit le plus élevé (plus de

---

22 Pour la période 1900–1930, le taux d'exportation (ratio exportation–production) pour les tissus de coton en France est de 15–20%; et la part de l'empire dans les exportations de cotonnades françaises s'élève à environ 40% (d'après MARSEILLE J., Empire colonial et capitalisme français. Histoire d'un divorce, Paris 1984, pp. 54 et 382). Le taux d'exportation de l'industrie cotonnière suisse est de 80–90%; et la part du Tiers Monde dans les exportations de cotonnades peut être estimée à plus de 15%.

Tableau 3: *Classification par ordre décroissant des 10 principaux pays du Tiers Monde clients de la Suisse (moyennes triennales entourant l'année citée, en pourcent du total des exportations suisses destinées au Tiers Monde)*

	1912		1928		1937		1954		1988	
1	Argentine	20,1	Argentine	13,4	Argentine	16,9	Brésil	9,8	Honk Kong	14,5
2	Inde	14,8	Inde	13,4	Inde	12,2	Chine	8,9	A. séoudite	7,6
3	Brésil	13,9	Chine	10,3	Chine	10,8	Inde	8,7	Singapour	5,0
4	Indonésie	5,2	Brésil	8,1	Brésil	8,1	Egypte	7,8	Chine	5,0
5	Egypte	4,2	Malaisie	7,1	Egypte	5,6	Mexique	5,2	Brésil	4,7
6	Mexique	4,1	Indonésie	7,0	Indonésie	5,3	Venezuela	5,1	Taïwan	4,5
7	Chili	3,5	Egypte	5,6	Mexique	4,8	Colombie	3,9	Corée Sud	3,5
8	Chine	3,4	Colombie	2,8	Turquie	2,6	Turquie	3,5	Inde	3,1
9	Turquie	3,1	Chili	2,7	Malaisie	2,2	Singapour	2,6	Mexique	2,6
10	Philippines	1,8	Turquie	2,4	Philippines	1,9	Pérou	2,3	Iran	2,4

Note: La Malaisie équivaut aux Straits Settlements.

Sources: D'après Statistiques du commerce extérieur de la Suisse (titre varie), Direction générale des douanes, Berne, divers numéros.

7 milliards de francs) a été enregistré en 1974. En valeur relative, le déséquilibre le plus marqué a été atteint en 1932, où les exportations n'ont couvert que 45% des importations.

Le tableau ci-dessus révèle dans quelle mesure l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine ont contribué à réduire les graves déficits commerciaux enregistrés par la Suisse avec l'Europe occidentale et les Etats-Unis. Les taux de couverture des exportations à destination du Tiers Monde sont depuis 1900 toujours supérieurs à ceux du total des exportations suisses. Mais les excédents réalisés avec l'ensemble des pays du Tiers Monde n'apparaissent qu'après la deuxième guerre mondiale, alors qu'avec l'Asie la Suisse a connu durant tout le XXe siècle un solde commercial positif. Les déficits avec l'Afrique entre 1900 et 1937 résultent, quant à eux, des fortes importations de coton brut égyptien. Ce tableau permet ainsi de situer dans le temps les régions du Tiers Monde dans leur rôle tantôt de fournisseurs et tantôt de clients.

Tableau 4: *Classification par ordre décroissant des 10 principaux pays du Tiers Monde fournisseurs de la Suisse (moyennes triennales entourant l'année citée, en pourcent du total des importations suisses destinées au Tiers Monde)*

	1912		1928		1937		1954		1988	
1	Argentine	21,9	Argentine	23,6	Argentine	29,3	Argentine	8,0	Honk Kong	14,2
2	Egypte	16,7	Egypte	16,0	Egypte	11,6	Chine	7,9	Bermudes	12,9
3	Brésil	12,7	Inde	8,6	Inde	9,5	Egypte	7,5	Taïwan	8,0
4	Inde	7,1	Brésil	7,0	Indonésie	5,8	Brésil	7,4	Singapour	6,3
5	Chine	6,4	Chine	4,2	Brésil	5,1	Mexique	5,3	Brésil	5,2
6	Indonésie	4,7	Indonésie	4,0	Iran	4,8	Pérou	5,2	Chine	4,8
7	Turquie	3,1	Turquie	2,0	Chine	3,9	Uruguay	4,5	Lybie	4,3
8	Philippines	1,5	Malaisie	1,9	Chili	3,3	Antilles néerl.	3,8	Thaïlande	3,5
9	Chili	0,5	Venezuela	1,4	Turquie	2,9	Philippines	2,9	A. séoudite	3,3
10	Iran	0,1	Philippines	1,3	Guyane	2,2	Turquie	2,7	Inde	3,3

Notes: La Malaisie équivaut aux Straits Settlements. D'autre part, s'il était possible de les isoler, certains pays d'Amérique centrale ainsi que la Colombie s'inscriraient probablement en 1912 aux trois derniers rangs, en lieu et place des Philippines, du Chili et de l'Iran. Enfin, le rang occupé par les Bermudes en 1988 est uniquement dû à sa fonction d'intermédiaire dans le commerce des diamants.

Sources: D'après Statistiques du commerce extérieur de la Suisse (titre varie), Direction générale des douanes, Berne, divers numéros.

Une étude plus approfondie permetterait sans doute de confirmer ce qui apparaît au travers de sondages, à savoir que les débouchés du Tiers Monde ont assuré surtout une fonction d'amortisseur. En règle générale, les exportations à destination de l'Asie, de l'Amérique latine et de l'Afrique subissent avec moins d'intensité les contrecoups des fluctuations conjoncturelles. Les phases de recul stimulent habituellement la recherche et la conquête de marchés lointains. Le ralentissement des ventes en Europe occidentale et en Amérique du Nord est ainsi le plus souvent suivi d'un essor des exportations à destination du Tiers Monde. En l'absence d'études détaillées sur l'évolution de la structure par produits, il est en revanche plus difficile de déterminer quels effets les

Tableau 5: *Balance commerciale de la Suisse (en millions de francs) et taux de couverture des exportations (ratio exportations-importations en pourcent), moyennes triennales entourant l'année citée.*

	Afrique	Asie	Amérique latine	Tiers Monde	Total Suisse
Solde en millions de fr.					
1900	-10,0	+2,5	-8,6	-16,0	-284,1
1912	-17,8	+8,2	+0,2	-9,3	-570,0
1928	-43,1	+38,5	-33,7	-38,3	-610,0
1937	-22,6	+6,5	-30,8	-47,0	-398,7
1954	+59,1	+253,1	+91,1	+399,6	-335,0
1988	+542,3	+4'845,1	+339,7	+5'742,4	-899,0
Taux couverture en %					
1900	44,4	110,2	71,0	77,9	74,3
1912	49,8	118,0	100,3	94,0	70,0
1928	43,8	140,8	76,4	87,8	77,4
1937	48,6	110,0	70,1	77,8	74,4
1954	133,5	223,0	123,5	151,6	94,1
1988	170,9	229,2	117,8	189,3	89,3

Sources: D'après Statistiques du commerce extérieur de la Suisse (titre varie), Direction générale des douanes, Berne, divers numéros.

importations en provenance du Tiers Monde ont exercés sur les phases alternées de la croissance.

Quelles conclusions – provisoires – tirer de cette première approche de la structure géographique du commerce entre la Suisse et le Tiers Monde au XXe siècle ? Comparé à d'autre économies européennes, l'appareil productif suisse apparaît comme relativement plus tourné vers les débouchés du Tiers Monde. Pour certaines matières premières, la Suisse s'est approvisionnée largement auprès de producteurs d'«outre-mer». Cette «dépendance» a été toutefois temporaire et limitée à quelques branches de l'industrie helvétique. Que celles-ci en aient profité pour améliorer leur compétitivité n'est en tout cas pas prouvé

au vu du repli de l'industrie cotonnière déclinante sur les marchés du Tiers Monde dans le dernier tiers du XIXe siècle. Sur les marchés lointains, la Suisse a plus commercé avec les pays indépendants qu'avec des colonies. Enfin, des trois régions du Tiers Monde, l'Asie acquiert au XXe siècle une importance grandissante pour les industries suisses. C'est elle également qui contribue le plus à réduire le déficit commercial chronique de la Suisse.

Tableau A1: *Part relative des régions et des principaux pays du Tiers Monde clients de la Suisse (moyennes triennales entourant l'année citée, en pourcent des exportations suisses destinées au Tiers Monde).*

	1900	1912	1928	1937	1954	1988
Afrique	14,1	12,1	12,2	13,0	20,1	10,7
Maghreb	8,7	8,2	8,0	9,1	13,6	5,1
– Egypte	5,2	4,2	5,6	5,6	7,8	2,2
Afrique noire	5,4	3,8	4,2	3,9	6,5	5,6
Asie	48,5	36,9	48,2	43,2	39,1	70,6
Moyen-Orient	6,6	10,6	4,3	6,7	10,3	24,4
Autre Asie	41,9	26,3	43,9	38,9	28,8	46,2
– Inde	25,1	14,8	13,4	12,2	8,7	3,1
– Chine	6,2	3,4	10,3	10,8	8,9	5,0
– Indonésie	5,1	5,2	7,0	5,3	2,2	1,7
– 4 dragons	–	–	–	...	2,7	27,5
Amérique latine	37,4	51,1	39,7	43,8	40,8	18,5
– Mexique	9,5	4,1	2,8	4,8	5,2	2,6
– Argentine	16,1	20,1	13,4	16,9	4,8	1,6
– Brésil	6,1	13,9	8,1	8,1	9,8	4,7
Océanie	–	–	–	–	0,1	0,2

Sources: D'après Statistiques du commerce extérieur de la Suisse (titre varie), Direction générale des douanes, Berne, divers numéros.

Notes aux tableaux annexes A1 et A2:

– Sauf la part de la Chine qui a été estimée, les données de 1900 n'ont pas fait l'objet de correction.

– En 1900, Mexique y compris Amérique centrale et Indes occidentales; Argentine y compris Uruguay et Paraguay.

– En 1954, la rubrique «4 dragons» est constituée de la Corée et de Singapour seulement.

Tableau A2: *Part relative des régions et des principaux pays du Tiers Monde fournisseurs de la Suisse (moyennes triennales entourant l'année citée, en pourcent des importations suisses en provenance au Tiers Monde).*

	1900	1912	1928	1937	1954	1988
Afrique	24,8	22,7	21,3	20,8	22,8	11,9
Maghreb	23,1	18,1	17,7	13,9	10,8	6,9
– Egypte	22,1	16,7	16,0	11,6	7,5	0,3
Afrique noire	1,6	4,6	3,6	6,9	12,6	5,0
Asie	34,3	29,4	26,1	30,5	26,6	58,3
Moyen-Orient	2,2	9,5	6,0	8,6	6,5	10,8
Autre Asie	32,1	19,9	20,1	21,9	20,1	47,5
– Inde	7,2	7,1	8,6	9,5	2,2	3,3
– Chine	15,2	6,4	4,2	3,9	7,9	4,8
– Indonésie	9,2	4,7	4,0	5,8	2,7	0,8
– 4 dragons	–	–	–	...	0,1	30,8
Amérique latine	41,0	47,9	39,6	48,7	50,1	29,7
– Mexique	7,9	0,6	1,4	1,6	5,3	0,8
– Argentine	15,4	21,9	23,6	29,3	8,0	1,5
– Brésil	12,6	12,7	7,0	5,1	7,4	5,2
Océanie	–	–	–	–	0,6	0,1

Sources: D'après Statistiques du commerce extérieur de la Suisse (titre varie), Direction générale des douanes, Berne, divers numéros.

– Voici la définition des sous-régions apparaissant dans ces deux tableaux annexes:
Maghreb: Algérie, Tunisie, Lybie, Maroc, Egypte.
Afrique noire: reste de l'Afrique non compris le Maghreb et l'Afrique du Sud.
Moyen-Orient: Turquie, Syrie, Liban, Jordanie, Arabie Séoudite, les deux Yémen, Qatar, Bahrein, Emirats arabes unis, Oman, Koweit, Irak, Iran. Non compris Israël.
Reste Asie: reste de l'Asie non compris le Moyen-Orient et le Japon.
4 dragons: Corée du Sud, Taïwan, Honk Kong, Singapour.